



Recherches & Travaux

89 | 2016

Les voyages en Europe des écrivains polonais (XIX^e-XXI^e siècles)

Sylviane Ahr, *Enseigner la littérature aujourd'hui : « disputes » françaises*

Paris, Honoré Champion, 2015, 264 p.

Magali Brunel-Ventura



Édition électronique

URL : <http://recherchestravaux.revues.org/837>
ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 148-149
ISBN : 978-2-84310-338-4
ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Magali Brunel-Ventura, « Sylviane Ahr, *Enseigner la littérature aujourd'hui : « disputes » françaises* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 89 | 2016, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 01 juin 2017.
URL : <http://recherchestravaux.revues.org/837>

Sylviane AHR, *Enseigner la littérature aujourd'hui : « disputes » françaises, Paris, Honoré Champion, 2015, 264 p.*

par Magali Brunel-Ventura, Université Grenoble Alpes, ESPE

Après avoir fait paraître plusieurs ouvrages en didactique de la littérature sur l'enseignement de la lecture littéraire, *L'enseignement de la littérature au collège* (2006), *Former des lecteurs de littérature au collège* (2008), *Vers un enseignement de la lecture littéraire au lycée* (2008), Sylviane Ahr produit ici une réflexion plus générale sur les enjeux et les spécificités de l'enseignement de la littérature en France.

Se fondant sur le constat d'une discipline considérée comme « en crise » depuis les années 1970, Sylviane Ahr pointe les tensions qui occasionnent ce sentiment : il est d'abord lié au fait que l'enseignement littéraire se trouve dévalorisé, dès le lycée, et ne donne lieu qu'à de faibles débouchés professionnels, si ce n'est le professorat. Il semble également lié aux tensions dans les objets littéraires que l'institution elle-même délimite, entre le choix d'une littérature patrimoniale et classique et l'ouverture à de nouveaux corpus, de jeunesse ou contemporain. Enfin, il s'inscrit dans le contexte de tensions portant sur les finalités et les méthodes d'enseignement (chapitre 2) : quels rapports souhaite-t-on que les élèves entretiennent avec la littérature ? Sylviane Ahr distingue ainsi un rapport d'admiration, un rapport techniciste (qui consiste à passer le texte au crible de nombreux outils issus de démarches critiques différentes), un rapport de savoir, fondé essentiellement sur la connaissance de l'histoire littéraire (tentation réductionniste dénoncée par exemple par Yves Citton), ou encore une approche fondée sur les travaux de théoriciens de la réception (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser, Umberto Eco) et de la lecture littéraire (Michel Picard).

L'auteure cherche alors à dégager les causes de ce sentiment de crise : elle l'associe tout d'abord à l'histoire de la constitution du français comme discipline scolaire et à la place de l'enseignement de la littérature dans cette discipline, place qui a pu faire l'objet de tensions et de réactions. Elle l'explique également par la dimension idéologique de cet enseignement et le situe dans son contexte historique depuis le XIX^e siècle : le domaine de la littérature reste culturellement rattaché à une élite sociale, et la culture littéraire transmise par l'école, associée à une culture savante, par opposition à une culture populaire, celle de la jeunesse, située en marge de l'école, comme le montre Vincent Jouve en 2010, dans *Pourquoi étudier la littérature ?*

Dépassant ce constat dans la deuxième partie de son ouvrage, Sylviane Ahr aborde les enjeux liés à l'affirmation de la didactique de la littérature dans le champ de la recherche depuis la fin des années 1990 : pour elle, cette discipline

peut développer une réponse aux questionnements sur les délimitations et les spécificités de l'enseignement de la littérature et s'affirmer comme « un espace scientifique spécifique mais non autonome » (p. 81), liés à d'autres disciplines de recherche ». Les objets de recherche sont ainsi précisés : corpus et régimes de lecture scolaires, articulation des pratiques scolaires aux pratiques privées, didactisation de nouveaux savoirs et développement de concepts, tels que « sujet lecteur », « texte de lecteur » ou « lecture littéraire ». Les méthodes sont également présentées : approche historique, approche descriptive, approche expérimentale.

Enfin, l'auteure soulève les questions les plus récentes que pose l'enseignement de la discipline, du côté de ses frontières d'une part, du côté de ses nouveaux objets influencés notamment par l'ère du numérique d'autre part. Ainsi, s'appuyant sur les travaux de Jean-Marie Schaeffer, d'Yves Citton et de Vincent Jouve, Sylviane Ahr pointe les interrogations qui touchent la littérature et amènent à questionner sa reconfiguration, au sein du champ plus vaste de l'étude des œuvres d'art, au sein des pratiques culturelles dans leur ensemble ou encore autour de la notion de discours. Un dernier chapitre aborde la question des « nouvelles humanités », l'auteure se référant particulièrement, sur ce sujet, aux travaux de Milad Doueïhi : les nouveaux supports et les nouvelles pratiques de lecture ne manquent pas, selon elle, d'engager une réflexion sur l'enseignement. La didactique de la littérature doit s'intéresser au numérique parce que celui-ci permet l'usage de nouveaux outils d'enseignement, mais également parce qu'il ouvre un nouveau champ littéraire, celui de la littérature numérique et numérisée, enfin parce que ce nouveau champ conditionne de nouvelles pratiques et modes de lecture, qui ont elles-mêmes des répercussions sur les pratiques des enseignants, fortement incités à s'adapter aux nouvelles technologies.

Sylviane Ahr conclut son propos en soulignant que ces mouvements de tensions et de renégociations sont le propre d'une discipline vivante, qui a affaire à l'humain et qui s'appuie sur les évolutions de l'école et sur celles de la littérature, deux champs toujours en question et en renouvellement. L'auteure offre ici une synthèse de grande ampleur, fort référencée, très utile dans le champ de la didactique de la littérature. En mettant au jour les tensions, les limites, les faiblesses et les questions qui se rattachent à la discipline, même si on souhaiterait ça et là des prises de position plus tranchées, elle ouvre également la voie à des approfondissements, voire à de futurs travaux ou à de nouveaux débats.